

## UN VOYAGEUR FRANÇAIS A JERBA EN 1708

François LEBRUN

Le 10 février 1708, un voyageur français, Paul Lucas, arrive à Jerba venant de Tripoli au retour d'un voyage qui l'a conduit en Grèce et en Asie Mineure. Il passe la journée du lendemain dans l'île où il est reçu par le cheikh qui la gouverne pour le compte du bey de Tunis, et le soir reprend la mer pour Sfax. De là, il gagne Tunis par terre et est de retour en France à la fin de cette même année 1708. Deux ans plus tard, il publie à Paris un récit de son voyage, dans lequel trois pages sont consacrées à son court séjour à Jerba. Il m'a paru intéressant de présenter ce témoignage peu connu sur "l'île de la laine et de l'huile", selon l'expression de Fernand Braudel (1), non sans avoir situé d'abord, autant que faire se peut, le témoin lui-même.

Paul Lucas naît et est baptisé le 31 août 1664 à Rouen, paroisse Saint-Lô, où son père, Charles Lucas, est marchand orfèvre (2). Peu doué pour les études, mais très tôt passionné à la fois par les voyages et par l'orfèvrerie, les médailles et tout ce qu'on appelle alors les "antiques" (3), il entreprend dès l'âge de vingt ans un premier voyage à Constantinople, en Syrie et en Egypte, puis s'engage dans les troupes vénitiennes et participe à ce titre, en 1687, au siège de Négrepont, l'île d'Eubée des Grecs. Il s'embarque ensuite sur un bâtiment vénitien armé en course contre les Turcs et obtient même un commandement. Il

revient en France vers 1696 et fait don au Cabinet du roi de pierres gravées, de médailles et de manuscrits qu'il s'est procurés à l'occasion de ses expéditions. Après un voyage au Levant, en 1697-1698, dont on ne sait pratiquement rien, il s'embarque à nouveau, en 1699, pour une longue expédition sur laquelle on est bien renseigné grâce à la relation qu'il en publie à son retour. Parti de Marseille, il gagne Alexandrie, puis de là remonte le Nil jusqu'à la première cataracte dont il donnera une description qualifiée d'"exagérée" et de "fantaisiste" par certains détracteurs qui l'accuseront même d'avoir inventé de toutes pièces cette description. Revenu à Alexandrie, il atteint Chypre, puis Tripoli de Syrie. De là, il se rend en Arménie, en passant par Balbec, Damas et Alep, puis visite Tauris (c'est-à-dire Tabriz) et Ispahan. Il regagne ensuite Tripoli de Syrie par Bagdad et Mossoul. Lors de son voyage de retour vers la France, son bateau est intercepté par un corsaire de Flessingue, et il ne revoit Paris, après paiement d'une rançon, qu'en 1703. La Princesse Palatine, duchesse d'Orléans, mère du futur Régent, l'engage à écrire le récit de son voyage qu'il publie effectivement en 1704, en deux volumes, sous le titre *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant* (4).

Quelque temps plus tard, il est chargé par Louis XIV lui-même de repartir pour la Méditerranée Orientale, avec mission d'en rapporter le maximum d'antiques : manuscrits, monnaies, bronzes, inscriptions, etc. Lucas quitte Marseille le 15 octobre 1705 pour un voyage qui le mène successivement en Anatolie, en Grèce, à Jérusalem et en Egypte. D'Alexandrie, il gagne Tripoli, puis, en février 1708, Tunis, en passant par Jerba. Ne trouvant à Tunis aucun bateau pour passer directement en France, il n'hésite pas à s'embarquer sur un bâtiment anglais en partance pour Livourne, bien que la France et l'Angleterre soient alors en guerre. Le bâtiment est attaqué par un corsaire français et Lucas dépouillé d'une partie des médailles et autres objets qu'il rapportait et qu'il ne pourra récupérer en dépit de ses protestations auprès du consul de France à Livourne. Il regagne enfin Paris à la fin de 1708. A l'instigation de la duchesse de Bourgogne, qui le 30 mars 1711 le pourvoit d'une charge de maréchal des logis de sa Maison, il publie le récit de son voyage en 1712, sous le titre *Voyage du sieur Lucas fait par ordre du roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*.

Le 28 février 1714, Louis XIV le nomme par brevet antiquaire du roi et l'envoie à nouveau au Levant. Après un périple qui le ramène en Syrie et en Egypte, il regagne Paris à la fin de 1717. En 1720 - il a alors 56 ans - il épouse à Paris une de ses parentes, dont il aura trois filles, mortes en bas âge, et un fils. Celui-ci, né le 25 janvier 1722, est baptisé le 28 février, ses parrain et marraine étant le duc de Chartres et la duchesse d'Orléans, c'est-à-dire le fils et la femme du Régent, ce qui témoigne du crédit que Paul Lucas avait su acquérir à la Cour. Le 12 décembre 1723, il repart au Levant en mission officielle et rapporte de ce voyage plusieurs médailles précieuses et une quarantaine de manuscrits de toute provenance. Selon le continuateur de Moréri (1749), "Louis XV témoigna à Paul Lucas qu'il était satisfait de ses recherches et des peines qu'il s'était données et l'exhorta à ne plus penser à de nouveaux voyages". Pourtant, l'âge n'a émoussé ni sa curiosité pour les objets anciens et rares, ni son goût pour les horizons lointains. En 1736, à 72 ans, il décide de partir pour l'Espagne. Le roi Philippe V, qu'il a connu à Versailles lorsque celui-ci n'était que duc d'Anjou, lui réserve le meilleur accueil et le charge de réorganiser son Cabinet de médailles. Mais il ne profite pas longtemps de la protection royale, car il meurt dans la capitale espagnole, le 12 mai 1737, après une courte maladie, et est enterré dans l'église Saint-Martin de Madrid.

Parmi les nombreux voyageurs du temps de Louis XIV, Paul Lucas ne fait pas mauvaise figure. D'une part, il a rapporté de ses expéditions successives au Levant, en Perse et en Egypte, de nombreux antiques qui ont enrichi les collections de la Bibliothèque Royale et du Cabinet du roi (5) et sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale ou au Louvre (6). D'autre part, en dépit de la réputation de hâbleur qui lui a été faite, un peu vite, de son vivant, il apparaît dans ses différents récits de voyage, comme un témoin curieux et attentif, dont certaines des descriptions, très neuves à l'époque, ont été confirmées par des témoignages ultérieurs.

Le séjour de quelques heures qu'il fait à Jerba en 1708 lui a permis de relever d'un oeil averti les caractéristiques essentielles de l'île. D'abord son aspect et sa situation : la forme "ovale" et le périmètre de 60 milles, soit quelque 90 kilomètres, ce qui est assez exact(7);

l'absence quasi totale de relief ("plate et sans montagnes") ; la proximité du continent et la présence de "sèches de trois ou quatre pieds", c'est-à-dire de hauts fonds d'un peu plus d'un mètre. Ensuite, sa population et ses ressources. Qu'il qualifie les habitants de "Maures" ne signifie pas grand chose, le terme désignant alors pour un français toute personne à la peau un peu foncée. Par contre, l'île lui apparaît "abondante en oliviers, en blés et en bestiaux". Ce dernier terme fait évidemment allusion non seulement aux chameaux, mais aussi aux moutons auxquels se réfère implicitement la notation concernant la fabrication locale de "petites étoffes de laine très fines". Enfin, à la page suivante, il note, à propos de Sfax, l'importance du commerce des éponges et ajoute : "La plus grande partie de celles-ci vient de Gerbe".

En ce qui concerne le régime politique et administratif, il précise que "l'île est gouvernée par un cheikh qui la tient à ferme du bey de Tunis", et croit bon d'ajouter : "On dit qu'elle lui produit 500 écus de rente tous les jours", chiffre assez peu vraisemblable si l'on songe qu'il correspond à plus d'un million de livres par an (8). Le cheikh est assisté d'une petite garnison turque, d'une trentaine d'hommes, casernée dans le château et dotée de quinze pièces d'artillerie. Ce château devant lequel le bateau de Lucas a mouillé la veille, c'est le borj el Kebir, construit au XV<sup>e</sup> siècle par le sultan Abou Farès el Hafsi sur l'emplacement d'un camp romain et d'un fort aragonais du XIII<sup>e</sup> siècle. Le borj d'Abou Farès a été renforcé en 1557-1560 par le corsaire Dragut, puis par les Espagnols. A proximité, un monument macabre commémore la défaite des Espagnols en 1560.

On sait dans quelles conditions survint cette défaite (9). Le duc de Medina Celi, vice-roi de Sicile, et Jean de la Valette, grand maître de l'Ordre de Malte, montent une expédition contre Dragut qui a reçu du Sultan en 1556 le gouvernement de Tripoli. Mais au lieu d'attaquer Dragut dans Tripoli, l'armada espagnole s'empare, le 7 mars 1560, de Jerba que ce dernier vient de quitter. Le 11 mai, la flotte turque, naviguant en droiture depuis Constantinople sous le commandement de Piali Pacha, attaque l'armada espagnole devant Jerba et lui inflige une sévère défaite ; 28 galères sur 48 sont coulées, sans compter les navires tombés aux mains de l'ennemi. Cependant, quelque 6000 soldats espagnols sont restés dans le fort où ils sont assiégés par les Turcs et les troupes de Dragut. Réduits par la soif, ils capitulent le 31 juillet. C'est au lendemain de leur défaite qu'est édifié le

borj e  
coursdoublé  
mètres  
"faite  
n'est  
La des  
de Tur  
peu le  
mètres  
donne  
pyramise pré  
reçu f  
peu co  
sûrem  
le Fra  
dans l  
accept  
ter, 1révéla  
voyage  
avoir  
phages  
d'être

NOTE

1 - Fe  
de

2 - A

borj el Rouss, le bastion des crânes, avec les têtes des Espagnols tués au cours du siège.

Paul Lucas donne de ce macabre trophé une description précise doublée d'un dessin. C'est une pyramide "de trente pieds de haut", soit dix mètres, "et de plus de cent trente de tour", soit plus de quarante mètres, "faite de pierres de taille jusqu'à la moitié ; le reste jusqu'au haut n'est que de têtes et d'ossements d'hommes ramassés les uns sur les autres". La description de ce monument qui sera détruit en 1848 sur l'Ordre du bey de Tunis, est tout à fait exacte ; tout au plus, Lucas en exagère-t-il un peu les dimensions, puisqu'il ne faisait guère, en réalité, que trente cinq mètres de tour à la base. Plus surprenant est le nom d'Arcan le Cheikh qu'il donne à celui "qui conquiert l'île sur la Chrétienté" et fit édifier la pyramide, c'est-à-dire, en fait, Dragut.

Ayant des lettres d'introduction auprès du cheikh de Jerba, Lucas se présente à sa résidence, à 9 kilomètres environ de la côte. Il est reçu fort courtoisement, même s'il trouve la chair, à base de poissons, un peu courte. Au cours de la conversation, facilitée par le fait qu'il a sûrement acquis au cours de ses voyages une parfaite maîtrise de l'arabe, le Français fait sans doute étalage de ses connaissances et de sa pratique dans l'art médical (10), car le Cheikh lui "promet des merveilles" s'il accepte de rester dans l'île comme médecin. Mais il ne se laisse pas tenter, rejoint son bateau et part pour Sfax en fin de journée.

Tel est le témoignage de Paul Lucas. Il n'apporte, certes, aucune révélation particulière sur Jerba au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais les voyageurs français du temps de Louis XIV ne sont pas tellement nombreux à avoir séjourné, même pour quelques heures seulement, dans l'île des Loto-phages. Ne serait-ce que pour cette raison, celui-ci méritait sans doute d'être tiré de l'oubli.

#### NOTES

- 1 - Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 2<sup>e</sup> éd. , 1966, tome II, p. 289.
- 2 - Archives municipales de Rouen, paroisse Saint-Lô, reg. 297 (L'acte

de baptême de Paul Lucas m'a été très aimablement communiqué par Jean-Pierre Bardet). J'emprunte les renseignements sur la vie de Lucas à l'article qui lui a été consacré en 1749, donc peu de temps après sa mort, par le continuateur de Moréri dans *le Nouveau Supplément au Grand Dictionnaire (...) de M. Louis Moréri pour servir à la dernière édition de 1732*, Paris, 1749, tome II, H-Z. L'article que le Rouennais Adrien Pasquier consacre à Paul Lucas dans sa *Bibliographie normande* manuscrite (B.M. de Rouen, Ms Y 43, vol. 6) est une simple copie du Moréri. De leur côté, les notices de la *Biographie Universelle* de Michaud (Paris, 1811 et suiv.) et de la *Nouvelle Biographie Générale* de Firmin Didot (Paris, 1862) s'inspirent de l'article du Moréri, de même que celles des divers biographes ou bibliographes normands (E. Frère, 1860 ; Th. Lebreton, 1865 ; N. Ousel, 1886). Toutefois, Michaud apporte quelques compléments intéressants concernant la première partie de la vie de Lucas.

- 3 - "Antique se dit des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, qui ont été faits du temps des Anciens Grecs et Romains" (FURETIERE, *Dictionnaire universel*, 1690).
- 4 - S'il faut en croire le continuateur de Moréri, cet ouvrage, de même que les deux suivants, auraient "été mis en ordre et écrits sur les mémoires de l'auteur par différentes personnes, savoir le premier voyage par M. Baudelot de Dairval, le second par M. Fourmont, et le troisième par M. l'abbé Banier ; ces trois réviseurs étaient de l'Académie des inscriptions et belles lettres". En fait, que Paul Lucas ait recouru à des "réviseurs" importe peu ; ce qui compte, c'est que son témoignage soit de première main, ce qui est bien le cas.
- 5 - Sur le Cabinet du roi, cf. Alfred et Jean MARIE, *Versailles, son histoire*, tome II, *Mansart à Versailles*, Paris, 1972, p. 405 et suiv. C'est en 1684 que sur l'ordre du roi, le Cabinet des médailles et antiques, installé en 1666 dans la Bibliothèque Royale, rue Vivienne, est transféré à Versailles dans le salon aménagé à cet effet dans le Petit Appartement du roi. Le Cabinet, dit des Curiosités, s'enrichira constamment à partir de cette date.
- 6 - Deux objets rapportés par Paul Lucas ont été présentés récemment lors de l'exposition *Collections de Louis XIV* (Orangerie des Tuileries, 1977) : un manuscrit turc enluminé du XVII<sup>e</sup> siècle (n° 208 du *Catalogue* de l'exposition, Paris, 1977) et une coupe de sardonyx d'époque hellénistique tardive (n° 367).

- 7 - L'île a 125 kilomètres de côtes, y compris les caps et golfes du littoral méridional.
- 8 - Du moins sur la base de l'écu valant six livres.
- 9 - Sur les événements de 1560 à Jerba, cf. Charles MONCHICOURT, *L'expédition espagnole contre l'île de Djerba*, Paris, 1913, et surtout les pages de Fernand BRAUDEL dans *La Méditerranée.....*, 2<sup>e</sup> éd., tome II, p. 285-296.
- 10 - La notice de la *Biographie* de Michaud apporte cette précision : "Depuis qu'il parcourait l'Orient, il pratiquait la médecine.